



La tête dans le sac

La tête dans le sac

Marjorie Pourchet

15 € AS 0387 III- 04
9 782841 565436
www.lerouergue.com

Éditions du Rouergue



© 2004, Éditions du Rouergue
Parc Saint-Joseph, BP 3522
12035 Rodez cedex 9
Tél. : 05 65 77 73 70
www.lerouergue.com

Ouvrage réalisé par le studio graphique des Éditions du Rouergue
Achevé d'imprimer en mars 2005 sur les presses de Ecograf
ISBN : 2 84156 543 2 - Dépôt légal : mars 2004
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre

La tête dans le sac

Marjorie Pourchet



Adèle, elle est timide,
franchement timide.
Timide à rougir, timide à pâlir,
timide à préférer s'enfuir.
Il a bien fallu qu'elle trouve une issue.
Alors chaque fois qu'elle sort,
Adèle met la tête dans son sac :
une cachette sûre à emmener avec soi.
Plus de miroir, de rouge à lèvres ni de mouchoir.



Tous les matins, Adèle part travailler.

Elle passe inaperçue
quand elle traverse la grand-rue.

Bien à l'abri, Adèle écoute.

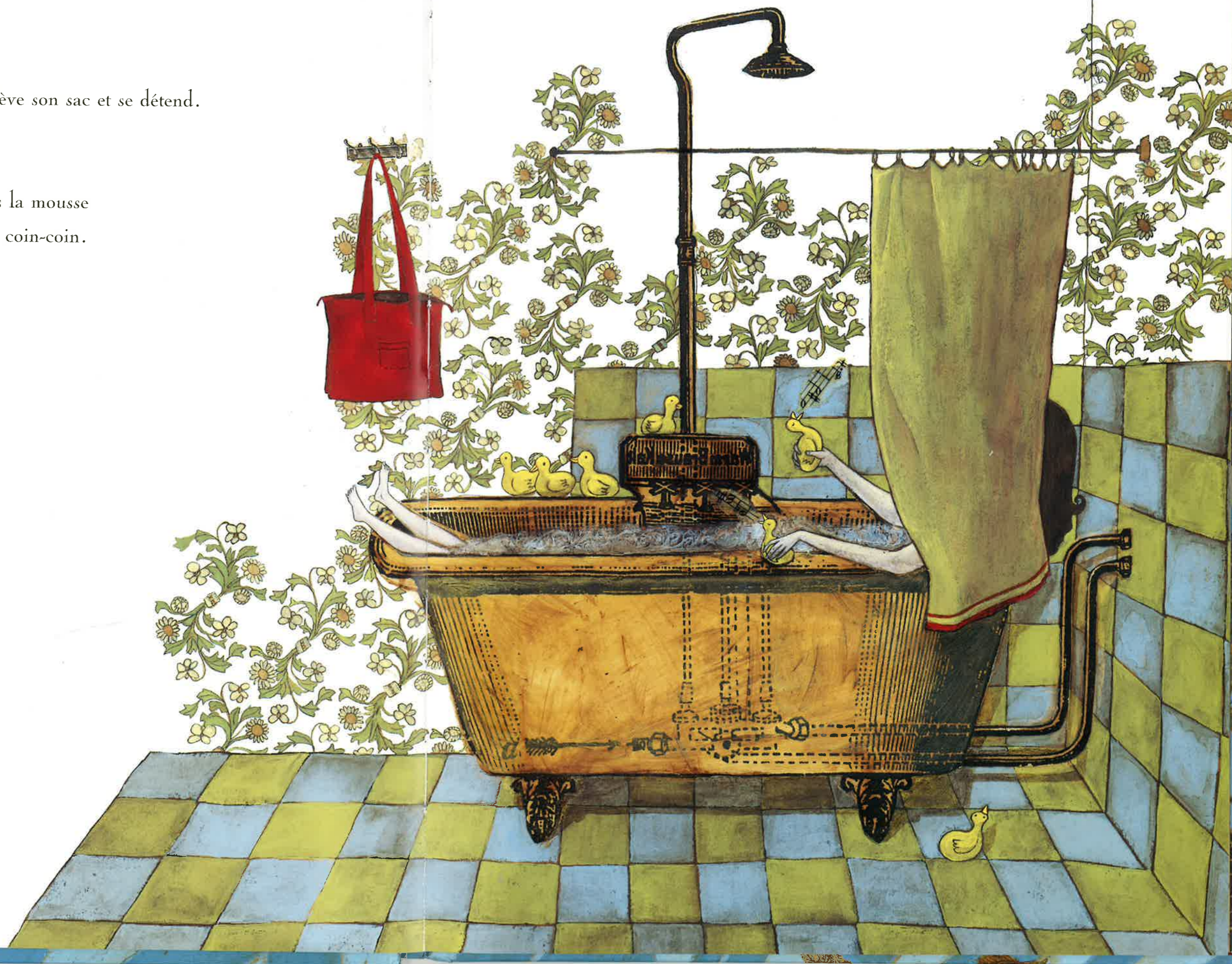
Pas chaloupés des dames distinguées,
souliers vernis des hommes d'affaires pressés,
elle imagine.



Adèle turbine dans une usine de canards en plastique,
une fabrique au patron tyrannique.
Son poste au service qualité
lui permet de travailler les yeux fermés :
appuyer sur le canard, écouter son coin-coin.
Celui-là est en *fa*.
Appuyer sur le canard, écouter son coin-coin.
Celui-ci est en *mi*.
Elle doit éliminer les canards désaccordés.



Le soir chez elle, Adèle enlève son sac et se détend.
C'est l'heure du bain.
Mi bémol et fa dièse,
toute à son aise, elle joue dans la mousse
avec les canards défectueux du coin-coin.
Ceux qu'elle a pu sauver,
en douce...





Le samedi, Adèle rend visite à ses voisins.
Éléonore est concierge et Philémon écrivain.
Ils se disent presque tout.
Pourtant Adèle ignore encore
qu'Éléonore porte ses vêtements devant-derrrière
par peur de ce qu'on peut dire dans son dos.
Elle ne sait pas non plus
que si Philémon marche sur les mains,
c'est pour éviter de se prendre la tête.
Elle aime les écouter cancaner ou bien philosopher,
hausser le ton, retenir un juron
ou raconter ce qu'ils ont vu dans la journée.
Tous les trois se comprennent bien.

Son p'tit plaisir à elle, Adèle,
c'est de se promener dans le vent.
Elle adore ça autant que d'écouter le bruit des choses qu'elle ne voit pas.





Aujourd'hui dimanche,
Adèle attend. Mais pas le moindre souffle de vent...

Alors Adèle rentre chez elle.

Des portes des voisins ne sortent ni potins ni commentaires.

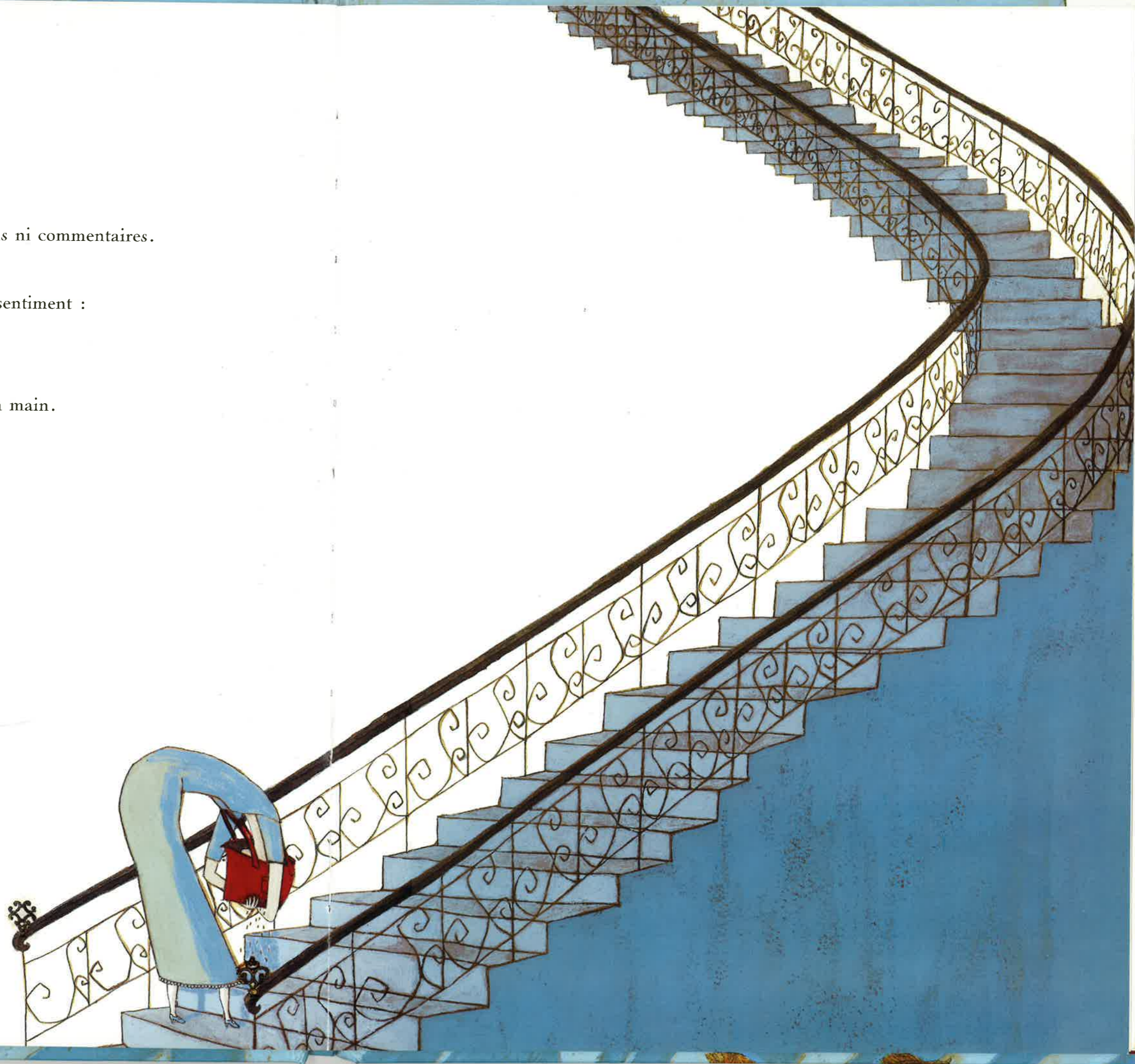
Ils sont absents.

Dans son sac, dans sa tête, un drôle de sentiment :

le silence lui fait peur.

Pour la première fois, Adèle pleure...

Pleure à tel point qu'elle arrose son sac à main.





Le lendemain matin,
quand elle remet son sac à main,
Adèle est ennuyée.
Quand elle respire, ça lui chatouille le nez.
Il faut qu'elle vide son sac.

À l'intérieur, un véritable jardin a poussé.



Chamboulée, Adèle prend son courage à deux mains,
met le nez dehors et fonce tête baissée chez Aimé :
le jardinier spécialiste en culture de pensées.
Sans même ouvrir le sac,
il s'exclame :
« Un *jardinus secretus*, mamz'elle Adèle.
Un peu de lumière, pas trop de larmes.
Laissez-lui un peu d'air et il poussera très bien. »

Adèle reprend son travail la tête dans les nuages.
Quand son patron la voit, il se sent dépassé,
lui qui n'est pas plus haut que trois canards empilés.
Immédiatement, il la renvoie.
Adèle s'en va, portée par les regards bienveillants
de ses collègues.
Elle peut mettre un visage sur chaque voix,
un sourire sur chaque bonjour.
« Au revoir ! »





Dépuis, Adèle se consacre à la culture des plantes rares.
Conseillée par Aimé, elle s'épanouit dans son nouveau métier.
De temps en temps, elle offre une fleur de sac à main
à ceux qui savent en prendre soin.

Les autres, c'est tout un monde et autant de jardins.